

Le chœur Lè Tsêrdziniolè fête ses 80 ans et présente une légende chorale en création

Une sirène dans le lac de la Gruyère

LA LIBERTE DU 24.11.2016 **ELISABETH HAAS**

Treyvaux Les sourires sont bienveillants, les regards malicieux. A Treyvaux, les chanteurs du chœur Lè Tsêrdziniolè attendent de monter sur scène dans la bonne humeur. En dzaquillon et en bredzon, ils ont gardé la flamme du patois. Leur nouveau spectacle, *Les ânes et la sirène*, se joue jusqu'au 4 décembre dans la grande salle de l'école.

Cela fait huitante ans que ces «chardonnerets » cultivent le chant populaire et le patois dans le district de la Sarine. Mais prendre soin du répertoire du passé n'empêche pas de créer du nouveau: pour leur anniversaire, des compositeurs contemporains leur ont dédié quelques harmonies d'aujourd'hui et c'est dans un français mâtiné de patois que Michel Gremaud a imaginé une légende chorale.

Epinette et piano

Sur la scène, un groupe de six jeunes comédiens issus du Pop'Corn Théâtre de L'Arbanel scandent un rap avec des accents gruériens. Michel Gremaud est fier d'avoir imaginé le premier «rap anglo-patois». Composé par Louis-Marc Crausaz, directeur des Tsêrdziniolè, *Trivô Everybody* dépasse la «Querelle des Anciens et des Modernes».

Lè Tsêrdziniolè réconcilie les tenants de la tradition et ceux qui la font évoluer. Ainsi *Lè Mayintsètè* de l'abbé Max Biemann ou *Lè Fèermayè* et *la Valse du balaide* Georges Aeby sonnent volontiers à côté de pièces en création de Jocelyne Crausaz-Murith, Florian Crausaz, Etienne Crausaz, Gonzague Monney, Fabien Renevey, Fabien Volery.

C'est avec la même volonté de rapprocher les époques que Martine Neubert- Pugin accompagnera le chœur aussi bien à l'épinette (un petit clavecin) qu'au piano. Les sonorités de l'épinette, tout comme le patois, ne rechignent pas à se marier à des harmonies plus contemporaines.

«Il n'y a pas de concurrence entre les instruments, mon idée était de créer des contrastes», justifie Louis-Marc Crausaz.

«Un fond de vérité»

L'aventure racontée par Michel Gremaud commence autour d'un vieux grimoire. A l'heure de WhatsApp, les jeunes sont fascinés par un bouquin jauni, publié il y a trois cents ans, retrouvé dans un galetas de Treyvaux. Ses vers, dignes des prédictions d'un Nostradamus, laissent penser que le grimoire a anticipé la construction du barrage de Rossens. Dans *Les ânes et la sirène*, il est aussi question de la sirène du lac de la Gruyère, dont le chant envoûte un jeune, qui en tombe amoureux. Les ânes font référence aux habitants de Treyvaux: seront-ils clairvoyants ou obscurantistes? Il faudra assister à cette légende chorale pour le découvrir à la fin. «Dans toutes les légendes, il y a un fond de vérité», sourit l'auteur, étincelle dans les yeux. «Nous sommes entre deux eaux.» A la mise en scène, François Menétrey bénéficie du dynamisme d'une scène tournante, qui permet de changer de décor à vue. On y voit le village de Treyvaux ainsi que l'île d'Ogoz. «Lechoeur est mobilisé, défend François Menétrey, il n'est pas statique.» Cinq ans après leur dernier gros spectacle, *La Krutse brejya*, qui avait marqué les esprits, Les Tsêrdziniolè entendent fêter leur huitantième anniversaire en beauté. **Ve et sa 20 h, di 17 h Treyvaux**, Grande salle de l'école. Aussi les 2, 3 et 4 décembre.



Les «chardonnerets» réconcilient les tenants de la tradition et ceux qui la font évoluer. Vincent Murith